

Absorbé par un docu' sur l'univers, l'insomnie est son fléau  
Les yeux sur un écran jusqu'à voir fluo  
J'regarde par la fenêtre la Lune est verte, plongé au confluent des époques  
J'ai jamais voulu m'y faire, elle pleut  
Tu m'fais défier les lois du sommeil, me retourner la nuit au point d'enlever les lattes du sommier  
Le bruit des feuilles mortes qui rayent le trottoir, mon reflet dans cette flaqué mais j'peux plus m'voir, ça m'rappelle trop toi  
Quand on s'croisait chaque matin dans les transports, le premier sourire avant que tout se mette à dériver  
La première blague complice, la première fois qu'on s'est griffé, quand je te regardais dormir et que j'écrivais

D'où sors-tu ta douceur, tu, d'où sors-tu ta douceur, tu  
D'où sors-tu ta douceur, tu, d'où sors-tu ta douceur, tu  
J'écrivais d'où sors-tu ta douceur, tu

Il était douze heures dix, j'étais d'sortie, pis t'as mis tout sans d'ssus, dessous sans m'dire  
Que t'avais toute sortie et de doutes sordides  
J't'ai pas croisée dans le bus ce soir, pour t'oublier je m'affligeais toujours plus de taff'  
On s'est rayés de nos vies tellement brusquement, j'ai l'impression que ta famille me manque plus que toi

Tu ne penses qu'aux autres, tu ne penses pas à moi  
Elle a brisée son cœur sur moi  
Tu ne penses qu'aux autres, tu ne penses pas à moi  
Elle a brisée son cœur sur moi

Elle a brisée son cœur sur moi, brisée son cœur sur moi  
Y avait écrit blanc sur noir, c'est fini entre toi et moi  
Elle a brisée son cœur sur moi, brisée son cœur sur moi  
C'est fini entre toi et moi, je m'en vais, je n'reviendrai pas  
Hier encore, j'avais les yeux posés sur ton visage  
Les yeux posés sur ton visage  
Hier encore, j'avais les yeux posés sur ton visage  
Les yeux posés sur ton visage

Pour rattraper le temps, on n'aura pas assez d'un seul siècle, un nuage crevé jette ses pointillés sur le sol sec  
Trop de fierté qu'on aime nier, t'aimerais qu'on reste amis, je préfère être ton ennemi  
On se voyait dépravés, en façade on ricane, nos écrans en guise de barricade, on s'envoyait des pavés  
Tu m'reprochais d'partir voir mes frères avec des airs mystérieux, vaut mieux avoir de sérieux amis que des amis sérieux  
Trop de fierté qu'on aime nier, t'aimerais qu'on reste amis, je préfère être ton ennemi  
Est-c'qu'on aura la chance que ça recommence, ça dépend, la seule chose qu'on a en commun c'est des potes  
Tu ne penses qu'aux autres, tu ne penses pas à moi  
Elle a brisée son cœur sur moi

Elle a brisée son cœur sur moi, brisée son cœur sur moi  
Y avait écrit blanc sur noir, c'est fini entre toi et moi  
Elle a brisée son cœur sur moi, brisée son cœur sur moi

C'est fini entre toi et moi, je m'en vais, je n'reviendrai pas  
Hier encore, j'avais les yeux posés sur ton visage  
Les yeux posés sur ton visage  
Hier encore, j'avais les yeux posés sur ton visage  
Les yeux posés sur ton visage

Hier encore, j'avais les yeux posés sur ton visage  
Les yeux posés sur ton visage  
Hier encore, j'avais les yeux posés sur ton visage  
Les yeux posés sur ton visage  
Hier encore, j'avais les yeux posés sur ton visage  
Les yeux posés sur ton visage  
Hier encore, j'avais les yeux posés sur ton visage  
Les yeux posés sur ton visage

Combien de, combien de, combien de, combien de  
Combien de, combien de, combien de, combien de  
Combien de fois, combien de rois, combien de lois  
Combien de choix, combien d'épreuves, combien de disques  
Puis combien de preuves, les mots d'amours se disent plus  
Combien de saisons, combien de liaisons  
Combien de cissions, combien de lésions  
Combien de grains de sable, combien de dunes  
Combien de craintes folles qu'on évacue  
Combien de galaxies, combien de lunes  
Combien de brins de femme je n'en vois qu'une